

taupe rouge bretagne



L'offensive ouvrière en Bretagne

ÉDITORIAL

Les grandes manœuvres préparant la campagne de printemps ont commencé ! La presse, la radio, la télé voudraient nous faire croire que ce sont les chassés-croisés auxquels se livrent les MESSMER, JJ-SS, MITTERRAND qui déterminent notre avenir. C'est que l'enjeu est important : au printemps dernier alors que s'étaient au grand jour les sordides tripotillages financiers de l'UDR, une partie importante de la classe ouvrière montrait qu'elle n'était pas disposée à jouer le rôle de spectateur. C'étaient les grèves dures et prolongées de GIROSTEEL, PENNAROYA et en Bretagne du JOINT FRANÇAIS, en même temps de larges secteurs de la paysannerie entraient en lutte, c'était la guerre du lait.

Aujourd'hui la bourgeoisie met le paquet pour que tout le monde retrouve le sage chemin des urnes, pour que les travailleurs abandonnent la lutte sur leur terrain, celui des grèves, de la lutte de classe. Elle sait que l'issue du combat y est moins incertaine pour elle ; elle a eu le temps de le préparer par le découpage arbitraire des circonscriptions, par le matraquage quotidien dans sa presse, par sa radio, sa télé.

Mais il n'y a pas que les MESSMER, les GISCARD ou autre JJ-SS qui font ce raisonnement. Dans le cirque électoral, la « gauche » prétend tenir sa place !

Ayant abandonné depuis longtemps toute volonté de préparer les travailleurs à la révolution, voulant leur faire croire que le socialisme sortira miraculeusement des urnes le jour où la gauche aura 51 % des suffrages, le Parti Communiste nous invite à entrer dans la farce électoral. Que la gauche ait déjà été majoritaire en 1936, en 1945... que cela n'ait pas changé la face du monde parce qu'il ne suffit pas de gérer quelques mois les affaires de la bourgeoisie pour la déposséder, qu'importe ! Qu'aujourd'hui le camarade-président chilien ALLENDE n'arrive pas à se dépatouiller des contradictions légales dans lesquelles il s'est enfermé et doit faire appel à l'armée, ce n'est pas grave ! Toutes ces expériences ne suffisent pas à montrer aux dirigeants du PCF que ce n'est pas par des astuces électorales avec des MITTERRAND ou des radicaux de gauche qu'ils réussiront à abattre le pouvoir du capital. Et c'est pour ce mirage qu'ils veulent aujourd'hui nous donner des

leçons : « Attention soyez calmes ! Tout pour le programme commun ! Ce n'est pas le moment de se battre. Ce n'est pas le moment d'effrayer la petite-bourgeoisie ! Nous avons besoin de ses voix ! »

LE REPONSE DES TRAVAILLEURS DE BRETAGNE

Cependant les fausses notes se multiplient dans cette symphonie si bien orchestrée ! En Bretagne particulièrement : une dizaine de grèves dans les Côtes-du-Nord depuis le début de septembre, dont celles de BIG DUTCHMAN, KAOLINS et CHAFFOTEUX aujourd'hui, pour citer les plus importantes ; dans la région de Lorient, une demi-douzaine de grèves de GUIDEL à LA PERRIERE ; de même à Brest, à l'EGF, mais aussi chez CABASSE, à la CEMAT..., aussi en Ille-et-Vilaine, à VERN-SUR-SEICHE il y a un mois, à MONTREAL aujourd'hui et la liste n'est pas complète !

Que se passe-t-il ? Pourquoi le bel édifice électoral se lézarde-t-il si vite dans la région ?

L'ELARGISSEMENT

Aujourd'hui la combativité déborde le secteur des usines-pirates ; ce n'est plus simplement la jeune classe ouvrière qui entre en lutte : les 2000 ouvriers de CHAFFOTEUX à Saint-Brieuc, les 500 ouvriers et monteurs de l'EGF dans le Nord-Finistère, les métallos de Lorient prennent le relai !

A la lumière des résultats obtenus dans les petites entreprises la même question apparaît : « Si on peut vaincre à 50 pourquoi pas, à plus forte raison, à 500 ? » Et de plus en plus nombreux, ils se rendent compte qu'il ne sert à rien d'attendre les législatives si on peut vaincre aujourd'hui.

PREPARER DANS LES LUTTES ACTUELLES LA VICTOIRE DE DEMAIN

— pourtant certaines luttes restent fragiles : pour beaucoup de petites entreprises, il s'agit de leur première grève, et l'apprentissage de la lutte des classes n'exclut pas les erreurs ! Ainsi à GUIDEL, le danger est grand de voir s'effriter le mouvement devant les provocations patronales.

— d'autre part les risques de sabotage d'autres luttes sont réels ! Le PCF ne voit pas d'un bon œil l'entrée en lutte de secteurs qu'il considère comme sa chasse gardée.